

plus haut prix de la main-d'œuvre pendant l'été, joints à la nécessité de arrosements et autres soins que n'exigent point les plantations de l'automne et du printemps, seront toujours donner la préférence à ces dernières lorsqu'on voudra travailler en grand.

On a souvent discuté la question de savoir si les plantations d'automne étaient plus avantageuses que celles du printemps. Le résultat aujourd'hui généralement reconnu, c'est que les arbres qui poussent de très bonne heure au printemps, ceux qu'on destine à des sols légers, secs et chauds, doivent être plantés en automne; ceux qui craignent les gelées, ceux qu'on destine à être placés dans des terrains argileux et humides doivent l'être au printemps.

Il faut éviter de planter lorsque la terre est gelée, et quand l'air est sec et froid.

Les divers modes de plantations dépendent et de l'âge du plant et du motif de la plantation.

Planter des arbres d'un à deux ans dans une pépinière, et six à huit pouces de distance dans l'intention de les relever un ou deux ans après, pour les mettre dans une autre partie de la même pépinière et à une distance plus considérable s'appelle repiquer.

Disposer ce plant dans des tranchées de six pouces de large, sur une longueur indéterminée de 2, 3, 6 pouces de distance pour le repiquer l'année suivante, s'appelle mettre en rigole, en jauge.

Transplanter ce plant repiqué dans une autre partie de la pépinière, de 25 pouces, terme moyen, s'appelle replanter.

On dit qu'on plante définitivement, qu'on plante à demeure, qu'on met en place les arbres qui sont destinés à ne plus sortir d'un lieu.

L'âge ou la grosseur à laquelle il convient de planter dépend du but de la plantation. Ainsi lorsqu'on plante un bois, une palissade, etc. on emploie du plant d'un, deux ou trois ans au plus. Lorsqu'on plante des arbres sur le chemin il faut y mettre du plant qui ne puisse être facilement arraché à la main ou renversé par les bestiaux, c'est à dire du plant de quatre, cinq, six ans et davantage. Ce plant s'appelle, en terme de pépiniériste, plant fait, plant définitif.

En principe général, plus les arbres sont jeunes et plus ils sont d'une reprise assurée et plus ils deviennent beaux, durent plus longtemps, donnent plus abondamment de fruits, etc. Les personnes qui pensent gagner du temps en plantant de forts pieds, se trompent grandement.

Ce n'est donc que parce qu'on ne peut faire autrement qu'il faut se résoudre à planter des arbres au-dessus de six ans; il y a au reste une grande variation dans la capacité des arbres à cet égard. Il est quelquefois difficile de faire reprendre un chêne, un pin de plus de trois ans, et on peut presque toujours réussir à transplanter un marronnier, un pommier de quinze à vingt ans.

Lorsqu'on est dans le cas de transplanter un arbre déjà fort, il est avantageux de couper ses grosses racines superflues à 2 ou 3 pieds du tronc un an à l'avance, parce que ces racines répondent du chevelu qui assure la reprise.

Toute économie de main-d'œuvre doit être comptée pour beaucoup en agriculture, et il y en a une extrêmement considérable à ne planter que des jeunes arbres.

Quelque soin qu'on apporte aux plantations, il meurt toujours quelques arbres. Il faut donc se prémunir contre cet événement, en mettant à part quelques pieds de plus forte pour les mettre l'année suivante à la place de ceux qui seront morts; nous disons plus forte, parce que deux

plantations successives nuiront beaucoup à leur croissance, et qu'il est important qu'ils soient et restent pareils à ceux déjà plantés.

Il arrive souvent qu'un arbre planté en hiver avec tous les soins convenables ne commence à pousser des bourgeons qu'en automne, quelquefois même seulement au printemps de l'année suivante. On assure même en avoir vu bouder, c'est le terme, pendant deux, trois et quatre ans. Il est probable que beaucoup de causes influent ou peuvent influer ensemble ou séparément sur cet effet, et que ces causes varient pour chaque cas. Greffer en fente des arbres qui bouderaient ainsi, a souvent réussi, car on leur offrait par-là des boutons faciles à développer.

Toujours il faut choisir, lorsqu'on plante des arbres destinés à croître librement, à devenir ce qu'on appelle des arbres de ligne, comme ceux des routes, avenues, etc., des sujets à tige droite et sans lésions sur leur écorce. On les fera lever avec le plus de soin possible, afin que leurs racines ne soient point mutilées; s'ils ont un pivot, on le conservera. La tête ne sera pas coupée, comme on le fait si généralement, sur la tige même, mais sur les grosses branches, à une distance d'autant plus grande du sommet de la tige que cette dernière sera plus grosse. On y laissera quelques brindilles, qui serviront à attirer la sève, et favoriseront le développement des boutons adventifs qui doivent percer l'écorce, et qui la percent d'autant plus facilement qu'elle est moins épaisse que celle de la tige.

Il serait très-avantageux que les arbres destinés à être plantés à demeure le fussent dans un sol complètement défoncé à 2 ou 3 pieds de profondeur; mais l'énorme dépense de cette opération ne le permet presque jamais. C'est dans des tranchées de 6 pieds de large et 2 de profondeur qu'on les place lorsqu'on veut les mettre dans les circonstances les plus favorables, et dans des trous carrés de 2, 3, 4 pieds de large lorsqu'on suit le mode le plus ordinaire. Ces trous se font plusieurs mois à l'avance, afin que les influences atmosphériques agissent sur la terre de leur fond et de leurs parois, ainsi que sur celle qui en a été tirée, et qui est dispersée à l'entour. Il n'est point indifférent de faire, sous le spécieux prétexte de l'économie, ces trous trop petits, ainsi que l'observation de plusieurs arboriculteurs le prouve; et ainsi que le prouve d'une manière toute particulière le fait suivant:

M. Chalumeau, auteur d'un livre intitulé *Ma chambrère*, a placé quatre poiriers aussi semblables que possible, et auxquels il fit donner les mêmes soins et la même taille, dans des trous de capacité différente; savoir, le premier dans un trou de 3 pieds en tous sens; le second, dans un de 2; les deux autres dans des trous de 18 pouces, tous dans la même terre et à la même exposition. Toutes les années, les récoltes ont été d'autant plus abondantes que le pied avait été planté dans un plus grand trou, et lorsque M. Chalumeau écrivait, le premier avait 18 pouces d'envergure et 8 pouces de tour; le second 9 pieds d'envergure et 5 pouces et demi de tour; le troisième 5 pieds et demi d'envergure et 3 pouces et 8 lignes de tour. Eh! qu'on dise, d'après cette expérience, qu'il est indifférent de donner de la terre facilement perméable aux racines!

Dans les mauvais terrains, on doit faire les trous destinés à recevoir les arbres plus grands que dans les bons. On doit même préférer les tranchées aux trous, parce que plus les racines de ces arbres auront de quoi s'étendre avec facilité, et plus ils profiteront. Or les racines pénètrent bien plus aisément dans une terre remuée que dans une terre qui ne l'a jamais été, ou qui ne l'a pas été depuis long-